

ORIGÓ nyelvvizsgafeladatok

1.

Cela doit être pris au sérieux

Du 22 au 24 mai dernier avait lieu à Barcelone le 2^e congrès international sur le ronflement. On est loin de prendre le ronflement à la légère !

Oui, c'est vrai. Le ronflement est un ennui de santé qu'il faut prendre au sérieux. Malgré tout, les statistiques en la matière ne sont pas très nombreuses. La première étude sérieuse date de 1980. ... En 1980, une équipe de chercheurs italiens a réalisé une vaste étude sur le sujet dans la république de Saint-Marin. C'est un petit pays qui compte 22 800 habitants. L'étude a abouti à une conclusion étonnante. Il en ressort que 35 % ronflent sur l'ensemble de la population.

Mais est-ce que les hommes ronflent autant que les femmes ? Et en général, quels sont les facteurs déterminants quant à la fréquence du ronflement dans la population ?

Les hommes ronflent plus que les femmes. 20 % des ronfleurs le font régulièrement. 15 % ronflent seulement dans certaines circonstances. Par exemple, ils ne ronflent que dans les cas où ils sont fatigués, où ils ont consommé de l'alcool, où ils ont fait un repas important avant d'aller au lit. Les chercheurs ont également constaté que le ronflement était plus fréquent chez les hommes de 35 à 60 ans. Chez les femmes, l'âge où le ronflement est plus fréquent se situe entre 50 et 60 ans. Chez les jeunes, en revanche, de moins de 16 ans, le pourcentage est moins de 5 %. A part le sexe et l'âge, le poids a également une influence déterminante. La moitié des ronfleurs ont un gros surpoids.

Le ronflement dérange beaucoup l'entourage. Ce n'est pas très étonnant puisqu'un ronfleur moyen émet un bruit de 35 à 40 décibels. Le Livre des Records mentionne un record absolu de 87,5 décibels. C'est le bruit d'un marteau-piqueur. Que faut-il faire ? Et comment guérir de ce handicap qui conduit au divorce dans beaucoup de couples ?

La question a en effet suscité bon nombre de réponses et les solutions ne manquent pas. Depuis 1791, plusieurs centaines de brevets ont été déposés à l'Institut National de la Propriété industrielle à Paris. Il y a parfois des solutions absolument extravagantes. Quelqu'un a proposé de mettre un masque au ronfleur qui lui ferme la bouche. Le succès est garanti, dit l'inventeur, parce qu'on ne peut pas ronfler la bouche fermée.

Oui, mais comment le ronfleur va-t-il respirer s'il a la bouche fermée ?

Oui, vous voyez bien que certains inventeurs vont un peu trop loin. Heureusement, depuis 1983, il existe une intervention chirurgicale. Depuis cette date, plusieurs milliers de personnes ont été opérées à Paris. Selon les médecins, les résultats de cette opération sont excellents dans la plupart des cas. Mais cette intervention est pratiquée seulement après que le ronfleur a essayé d'apprendre à dormir sur le ventre. Car aussi curieux que cela puisse paraître, le traitement le plus simple, c'est de dormir sur le ventre !

2.

Prénoms et publicités

Avez-vous reçu, ces temps-ci des publicités pour les bijoux en or ou du foie gras vendus par correspondance ? Alors, vous vous appelez peut-être Martine, Brigitte, Corinne, ou Jacques, Pierre, René !

Pourquoi cette sélection qui écarte les Nicole et Geneviève pour les bijoux, les Christophe pour l'épicerie fine, et exclut les Marie et les Joseph pour la plupart des ventes par correspondance ?

C'est que statistiquement, Nicole, Geneviève ou Christophe sont les plus mauvais acheteurs de ces produits. Statistiquement. Tout est là. Ce que des myriades d'employés auraient mis dix ans à calculer sur leurs doigts, deux jeunes loups du marketing, Jean-Louis Lanier et Patrick Saint-Hubert, l'ont découvert en quelques semaines à l'aide d'un ordinateur.

Leur truc est simple. Il suffisait d'y penser. Ils ont d'abord créé une banque de prénoms français. Ils ont analysé 100 mille noms choisis dans les listes électorales de 500 villes de France avec des adresses et âges correspondants.

Découverte : le choix des prénoms correspond à une répartition géographique et à un âge moyen. Les Magali et les Caroline ont en moyenne 40 ans, les Michel et les Catherine 60 et les Jacques et Martine, 70 ans.

Cela n'a rien d'étonnant. Le choix des prénoms, comme on le sait, subit l'effet de la mode. L'Institut National des Statistiques et des Études Économiques a réalisé une étude sur ce thème. Elle montre la pérennité des Pierre, des Marie, des Sophie et des Paul depuis un siècle, et révèle le boom soudain des Sylvie et des Patrick dans les années 1960.

Munis de leurs précieuses banques de prénoms, nos deux spécialistes font une sélection dans les fichiers de clientèle des sociétés de vente par correspondance. Si un fichier contient plus de Mireille et de Luc que de Jacqueline et de Bernard que la moyenne nationale, les deux premiers prénoms seront déclarés bons. Ils seront ainsi choisis lors d'une prochaine campagne de marketing. Les seconds seront éliminés.

Quel est l'intérêt d'une telle sélection ? Les sociétés de vente par correspondance peuvent ainsi faire des économies. Tant pis pour les Nathalie qui s'offriraient bien des bijoux ou les Olivier qui aiment le foie gras et les Brigitte qui achèteraient volontiers des lithographies.

3.

L'éducation des chiens et de leurs maîtres

Aujourd'hui, il y a de plus en plus de familles où vivent des animaux de compagnie. Pour vivre en harmonie avec un animal, il faut connaître certaines caractéristiques de l'espèce. Nous avons interrogé pour cela le docteur Patrick Pageat qui est vétérinaire. Docteur, quel est le plus grand problème des maîtres de chien aujourd'hui ?

La plus grande erreur, c'est de penser que son chien ou son chat est comme un être humain. Il ne faut pas interpréter les réactions de l'animal selon les règles du comportement humain. Par exemple, si un chien pose sa tête sur la main après qu'il a mordu quelqu'un ou a rongé quelque chose, on peut penser qu'il veut demander pardon. C'est une erreur ! En réalité, il veut affirmer sa position dominante.

Sa position dominante ? On pense pourtant que c'est le maître du chien qui a la position dominante. Est-ce une erreur dans ce cas de le penser ?

Oui, c'est une erreur. Le chef n'est pas automatiquement le maître du chien. Je vais expliquer pourquoi. Il faut savoir que le chien est un animal de meute comme le loup. Dans une meute, il y a un chef et tous les autres chiens lui obéissent. Quand un chien arrive dans une famille, il a environ 5 mois. Il cherche sa position. Son maître doit donc se comporter comme un chef pour que le chien trouve sa place hiérarchique. Par exemple, il ne faut jamais laisser manger le chien en même temps que nous. Dans la meute, le chien dominant mange en premier. Le chien doit donc manger après son maître. Si le maître n'a pas un comportement de chef du point de vue du chien, alors il prend la place du chef et il va montrer son agressivité.

Mais est-ce que vous pouvez donner des exemples ?

Oui, bien sûr. Par exemple, il y a des chiens qui rongent les chaussures ou qui détruisent les portes avec leurs pattes. Beaucoup de gens pensent que ces chiens font ça parce qu'ils s'ennuient tout seuls. Ils ont tort !

Alors, cela veut dire que le chien se comporte en chef quand il fait des destructions ou quand il aboie quand ses maîtres s'en vont ou quand quelqu'un entre ?

Oui, tout à fait. S'il dort devant la porte, c'est lui qui contrôle les passages, c'est donc lui, le chef. Si vous entrez ou vous sortez, il va aboyer pour le montrer. La solution : il faut mettre sa place loin de la porte et jamais en hauteur. Si votre chien dort dans l'entrée, il faut mettre un obstacle entre la porte et sa corbeille pour l'isoler.

Est-ce qu'on ne peut pas désamorcer l'agressivité du chien en le caressant ?

Quand c'est lui qui le propose, il ne faut jamais caresser un chien ou jouer avec lui ! Si nous jouons avec lui quand il le propose, nous reconnaissons alors sa position dominante.

Qu'est-ce qu'il faut faire dans ce cas, quand le chien n'obéit pas ?

Il faut être très clair avec un chien. Si on le laisse monter sur les lits et les fauteuils, si on lui donne à manger à table, s'il dort devant la porte, il sera impossible de lui interdire d'autres choses : il se considérera alors chef de meute.

4.**Drôles d'oubli**

Qui dit chambre d'hôtel dit forcément oubliés divers et variés : une brosse à dents, un livre, une chemise, des lunettes, une brosse à cheveux... Des objets somme toute assez communs... jusqu'ici. Car vous allez voir que parfois, les objets oubliés dans les hôtels sont de nature hallucinante.

Grand gagnant parmi les objets les plus souvent retrouvés dans les chambres d'hôtel après le départ des occupants : les dentiers et autres fausses dents. Pas si original que cela, pensez-vous ? Ces objets, en eux-mêmes, ne sont effectivement pas si improbables que cela. On se demande juste comment leurs propriétaires peuvent s'en passer !

Autre objet oublié, cette fois bien plus étrange : les livres écrits dans des langues inconnues. Les femmes de chambre trouvent ainsi, parfois, de drôles de bouquins, vieux et mystérieux, qui semblent renfermer de profonds secrets... Alors que parmi les hôtes personne n'avait une nationalité qui pouvait présager qu'ils pouvaient maîtriser une langue aussi rare que les corneilles blanches.

Étrange... Les hôteliers trouvent régulièrement de l'argent oublié dans leurs chambres. Quand ce ne sont que 5 ou 10 euros, cela n'a rien d'exceptionnel. Mais quand les sommes avoisinent les 50 000 euros en espèces, on se demande juste comment son propriétaire a pu oublier un tel magot ! Et surtout on se demande quel était son métier et si ces 50 000 euros ont quelque chose à voir avec le braquage qui a eu lieu juste en face de l'hôtel...

Dernier oubli « insolite » le plus fréquemment relevé par les services de chambres des hôtels : les animaux ! Si, si, il n'est pas rare que les femmes et hommes de service retrouvent un chat, un chien, une tortue... abandonnés ! C'est terrifiant, mais si on se dit que les petites bêtes en question peuvent facilement être prises en charge... C'est bien différent quand les hôteliers retrouvent dans une baignoire... un requin ou un caïman ! Après avoir entendu ce qui précède, il est certain que chacun d'entre vous va faire très attention avant de quitter sa chambre...

5.**Le sport**

Est-ce que le sport fait vraiment maigrir, docteur ?

Malheureusement, la réponse est non ! Pour maigrir, il faut diminuer ses apports énergétiques. Il faut que les apports énergétiques soient inférieurs aux dépenses.

Mais le sport augmente les dépenses énergétiques !

C'est vrai, mais il ne fait quand même pas pencher la balance. Et pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que pour perdre 1 kilogramme, il faudrait faire une activité physique qui répondrait à environ 9000 kilocalories. Sauf qu'une heure de marche fait brûler 400 kilocalories et une heure de tennis en fait brûler 600. Cela veut dire qu'il faut faire environ 15 heures de tennis, sans manger, pour perdre un kilo.

Mais qu'est-ce qu'il faut faire alors pour maigrir ?

Il faut suivre un régime hypocalorique. Chez les patients qui perdent 10 à 15 kilogrammes, on n'observe pas de différence significative entre ceux qui font du sport et ceux qui n'en font pas.

Tout à l'heure, j'ai dit qu'il y avait plusieurs raisons qui expliquent que le sport tout seul ne fait pas maigrir. L'autre raison est que le sport donne faim. Un entraînement régulier permet d'augmenter les dépenses énergétiques, c'est vrai, mais il est quasiment impossible de garder son régime. Le corps va toujours chercher un équilibre. Si on augmente les dépenses, on va naturellement avoir tendance à manger plus. C'est la raison pour laquelle on ne maigrit pas automatiquement du simple fait qu'on fait deux entraînements d'une heure par semaine.

C'est vraiment bizarre. On entend partout parler des bienfaits du sport pour rester en forme ! Il n'y a donc rien à faire ?

Si, si, bien sûr. Il faut tout de même faire du sport. Ce n'est pas pour maigrir, mais pour avoir une silhouette mieux proportionnée et un meilleur équilibre. Le sport ne permet pas de maigrir, mais il empêche quand même de grossir ! C'est un élément essentiel lorsqu'on sait que moins de 10 % des personnes maintiennent leur poids après un régime d'amaigrissement si elles ne font pas de sport. En pratiquant un sport, on tire son énergie des lipides plutôt que des sucres. Cela empêche de rester gros et gras. Et il ne faut pas oublier que l'activité physique permet d'oxygéner son corps, d'activer la circulation

sanguine et de rester dynamique. Cela permet de prévenir le diabète et les maladies du cœur.

Alors, si je comprends bien, le sport est essentiel pour maintenir un poids constant et pour rester en bonne santé.

Oui, oui, absolument. Notre organisme est programmé pour une vie active. S'il n'est pas possible de faire un entraînement tous les jours, il faut s'activer au moins 30 minutes tous les jours. Il faut marcher et faire du vélo au lieu de prendre la voiture par exemple.

6.

Chrono : le temps

C'est différent, étrange, bizarre, incompréhensible... Voilà la première impression que l'on peut avoir, quand on arrive dans un pays dont on ne partage pas la culture. Une chose peut paraître « bizarre », par exemple, c'est la fonction sociale du temps...

Oui, c'est juste. Regardez les Parisiens : ils n'ont pas le temps, ils sont toujours pressés, ils courent dans le métro, ils se dépêchent vers les gares, ils n'ont pas un instant à perdre. « *Vite, vite, vite* », tout va vite à Paris.

Et pourtant, les Parisiens trouvent presque normal de faire attendre les autres. « *Vous me donnez une petite minute ?* », demandent-ils pour aller faire autre chose, même pendant un rendez-vous d'affaires. Ou encore : « *Excusez-moi, je passe un coup de téléphone, je n'en ai que pour un petit moment.* » Le petit moment ou la petite minute peuvent paraître très longs pour celui qui attend, surtout s'il vient d'un autre pays...

Oui, et les non Parisiens pensent alors qu'une des bizarreries des Parisiens, c'est de faire attendre les autres. Il ne s'agit pourtant pas de cela, mais des horaires de travail typiques des bureaux parisiens. A neuf heures du matin, il est très difficile de joindre un responsable : « *il n'est pas encore arrivé* » ou « *il est en réunion* ». Entre midi et trois heures, le responsable n'est pas là : « *il a un déjeuner d'affaires* ». Après cinq heures, il est sûrement au travail, mais le standard téléphonique ne répond plus. Les standardistes qui travaillent, elles, depuis neuf heures du matin, sont maintenant rentrées chez elles. Dans une même administration parisienne, le travail des uns et des autres n'est pas toujours synchronisé. Ceux qui sont là pour vous répondre à neuf heures n'ont pas le pouvoir, et ceux qui ont le pouvoir, vous ne pouvez pas souvent les contacter dans leur bureau : ils sont « *absents* » ou « *leur ligne est occupée* ».

Et dans la vie privée ? Quels sont les horaires typiquement parisiens ?

Ah, faites donc l'expérience de téléphoner chez quelqu'un à partir de six heures du soir. En général, vous tomberez sur un enfant qui vous dira : « *papa et maman ne sont pas encore rentrés* ». Et il ajoutera très poliment : « *vous ne voulez pas laisser un message ?* ». Ne téléphonez surtout pas chez quelqu'un après vingt-deux heures ou avant dix heures du matin : « *Ce ne sont pas des manières* », vous dirait-on et vous seriez très mal considéré...

Enfin, une dernière particularité qui étonnera sans doute le voyageur : c'est de trouver un Parisien qui arrive à l'heure.

C'est tout à fait vrai. Le soir, par exemple, vous fixez un rendez-vous à vingt heures, pour dîner au restaurant. Ne soyez pas surpris si monsieur le Parisien ou madame la Parisienne arrivent en retard : « *Pardon, excusez-moi, mais quelle circulation ! J'ai tourné une demi-heure avant de trouver une place pour garer ma voiture !* ».

7.

La Guadeloupe

La Guadeloupe, c'est un département français d'outre-mer qui compte 422 496 habitants. Situé au Nord de la Martinique, sa surface est de 1704 km². Son climat est tropical. Il y a deux saisons et des pluies abondantes. Où se situe la Guadeloupe ?

Alors, il faut savoir que la Guadeloupe est la plus grande île des Antilles françaises. Elle est formée de deux îles principales, appelées Basse-Terre et Grande-Terre. Celles-ci sont séparées par un étroit bras de mer. Il y a quelques autres petites îles qui appartiennent aussi à l'archipel. Basse-Terre est de caractère plutôt volcanique. C'est l'île la plus élevée. Son sommet, la Soufrière, atteint 1467 mètres. C'est aujourd'hui un parc national. Ses hauteurs sont couvertes de forêts denses. En revanche, Grande-Terre est un plateau de faible altitude qui est entourée de falaises et de plages.

Et de quoi vivent les habitants de la Guadeloupe ?

Les habitants de Grande-Terre vivent d'élevage de moutons et de vaches. Ils sont aussi employés dans les plantations. Le rhum et la banane restent les principaux produits d'exportation. Ils sont exportés essentiellement vers la France métropolitaine. L'économie traditionnelle de la canne à sucre a beaucoup reculé. Le tourisme se développe surtout en Grande-Terre et sur les petites îles de l'archipel, mais l'absence d'industries importantes pose de sérieux problèmes économiques. Le taux de chômage est élevé et la production agroalimentaire est insuffisante. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'un grand nombre de Guadeloupéens cherchent à émigrer en France.

Et quels sont les faits qui ont le plus marqué l'histoire de la Guadeloupe ?

En ce qui concerne son histoire, la Guadeloupe a été découverte par Christophe Colomb en 1493. C'est lui qui l'a nommée ainsi pour honorer le monastère de Santa Maria de la Guadalupe en Espagne. La Guadeloupe a été colonisée par les Français en 1635, sous Richelieu. Les habitants autochtones ont été soumis et l'importation massive d'esclaves africains a commencé. C'est ce qui explique que la population se compose aujourd'hui de Noirs et de Mulâtres. Puis, l'île est devenue une possession anglaise à la fin du XVII^e siècle. Une longue rivalité a commencé entre les Français et les Anglais qui les opposait jusqu'en 1815.

Quand est-elle devenue française ?

Ce territoire fait partie de la France depuis 1816. L'abolition de l'esclavage y a été proclamée en 1848. Cent ans plus tard, le statut de la Guadeloupe a changé. Elle est devenue un département après avoir été une colonie. Ainsi, tout comme la Martinique, la Guadeloupe a été promue au rang des départements français d'outre-mer en 1946.

8.**Le siège indien de la France**

On se croirait presque en France. Et le front de mer de la ville fait penser à la Promenade des Anglais à Nice. Pourtant, Pondichéry se trouve à 8 000 kilomètres de l'Hexagone, dans le sud-est de l'Inde. La ville fut en effet un comptoir français pendant près de 300 ans. Située à l'écart du bouillonnement des autres grandes villes indiennes, Pondichéry, malgré ses 700 000 habitants, est un véritable havre de paix.

Elle est coupée en deux par un canal qui traverse la cité du nord au sud. À l'ouest, c'est la partie tamoule, semblable aux autres villes de la région. À l'est du canal, tournée vers l'océan, c'est la Pondichéry française. C'est une ville cosmopolite où se mélangent les charmes de l'Inde et de la France. C'est la partie la plus visitée. C'est un lieu où l'on s'imprègne d'une atmosphère chargée d'histoire et de nostalgie. L'idéal est donc de la visiter à pied, à vélo ou en rickshaw.

Pondichéry a une histoire façonnée par les conquêtes. Beaucoup de colonisateurs se sont successivement implantés sur ce petit territoire : Portugais, Néerlandais, Danois, Anglais et enfin les Français. Petit village de pêcheurs, Pondichéry devient en 1673 le siège indien de la Compagnie française des Indes orientales, fondée en 1664. Ce comptoir aura été pendant plusieurs décennies la plus grande colonie française en Inde. Bien qu'ayant accédé à l'indépendance en 1947, l'Union indienne ne récupérera l'enclave française qu'en 1954.

À Pondichéry, l'influence française est palpable un peu partout. Pour s'en rendre compte, il suffit de s'offrir une flânerie dans l'ancien quartier français, appelé la Ville blanche. Depuis plus de dix ans, restaurants, commerces, magasins d'antiquités s'y ouvrent, souvent à l'initiative de Français venus vivre à Pondichéry. Avant le déjeuner, les parties de pétanque improvisées ne manquent pas. Les Pondichériens adorent y jouer.

Il n'est pas rare de voir des panneaux de rue à la fois en français et en tamoul, la langue régionale officielle. Mais le plus impressionnant est la langue parlée par les habitants : dans cette ville indienne, dix mille personnes sont francophones, et beaucoup de conducteurs de rickshaw maîtrisent la langue de Molière. Rien d'étonnant à cela : à Pondichéry se trouve en effet le plus grand lycée français d'Asie ! Sur les 900 élèves inscrits de la maternelle à la terminale, 86 % ont la nationalité française. Mais la grande majorité d'entre eux est native de Pondichéry.

9.**Éric-Emmanuel Schmitt**

Pour interviewer l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt, il faut l'attraper au vol. Écrivain et auteur de 16 romans et de 22 pièces de théâtre, il voyage beaucoup pour présenter son travail.

Monsieur Schmitt, quand prenez-vous le temps de souffler ?

Au bout de trois jours de repos, je suis intenable. Je ne supporte pas les moments où je n'ai rien à faire. J'aime tellement faire ce que je fais, c'est-à-dire raconter des histoires, écrire et voyager, que le repos, c'est une prison pour moi.

Sept de vos œuvres ont été adaptées au cinéma. En 2010, vous avez pu assister à trois événements artistiques importants. Il y a d'abord la première de votre second film, Oscar et la dame rose. Ensuite votre pièce Kiki van Beethoven a été jouée à Paris, puis elle a été montée à Münster en Allemagne. Enfin vient la publication de votre roman autobiographique. Ce roman a un titre qui peut surprendre : « Quand je pense que Beethoven est mort, alors que tant de crétins vivent... » D'où vient ce titre ?

Dans ce roman, tout est inspiré de ma vie. Cette phrase est en fait une phrase de mon professeur de piano qui aimait à la répéter alors que je jouais les morceaux du grand compositeur allemand.

Revenons à l'écriture. Comment être créatif et, surtout, comment le rester ?

Heureusement, les idées viennent toutes seules. Mon cerveau est comme un jardin, un verger dans lequel il y a des arbres qui portent des fruits : certains donnent des romans, d'autres des nouvelles, d'autres encore des pièces de théâtre. De temps en temps, je fais le tour de ce verger pour voir s'il y a des fruits mûrs. Je prends conscience qu'une histoire est finie dans ma tête et je l'écris. Le jour où je n'aurai plus d'idées, je serai tranquille parce que je pourrai m'installer dans un fauteuil pour lire tout ce que je veux.

Et dites-nous : faut-il souffrir pour créer ?

Je le crois absolument. Que ce soit pour créer ou pour vivre, il faut accepter les souffrances et en tirer un élixir qui est l'amour de la vie, l'amour du travail et l'optimisme.

Mais c'est en fait le sujet de votre pièce Kiki van Beethoven.

Oui, l'héroïne – une femme qui me ressemble énormément – met des années à accepter la mort de son fils. Pendant des années, elle refuse de souffrir, et refuse même de prononcer son prénom. Au fond, elle ne pourra renouer avec la vie que lorsqu'elle aura éprouvé du chagrin.

Vos œuvres sont régulièrement primées. Comment expliquez-vous le fait qu'on vous ait attribué le prix Goncourt de la nouvelle alors que ce prix est généralement destiné à encourager les écrivains débutants ?

Je pense que le jury connaît très bien son prix. Il a visiblement estimé que mon livre était tellement bon qu'il pouvait résister à ce genre de critique !

10.**L'Europe au quotidien**

Vous allez vivre dans un autre pays européen ? Attention aux gaffes ! Imaginez-vous travaillant dans une entreprise communautaire. Si votre patron vous commande d'envoyer des fleurs à une dame en Allemagne, évitez de mettre les fleurs dans du papier si vous ne voulez pas passer pour le parfait abruti.

Vous êtes invité chez des Italiens ? N'apportez surtout pas de vin comme petit cadeau, ce serait très mal pris.

Si vous discutez avec des Grecs ou des Bulgares ? Ils vous font non de la tête ? Pas d'inquiétude : ils sont d'accord, mais chez eux, le hochement de la tête veut dire oui.

Si un Belge vous demande : « Où se trouve la cour ? » Indiquez-lui les toilettes au plus vite.

Vous recevez des Anglais ? Évitez de faire le baisemain à Madame ! Vous serez ridicule.

Vous mangez au restaurant avec des Français ? Ne laissez pas passer Madame. Les hommes doivent entrer les premiers. Avant de sortir, n'aidez pas Madame à mettre son manteau. Elle serait indignée puisqu'elle est très bien capable de s'habiller toute seule !

Si on vous invite chez des gens en Europe occidentale, vous ne devez pas enlever vos chaussures en entrant dans l'appartement de quelqu'un. Par contre, dans les pays de l'Est, c'est la première chose à faire. C'est très mal poli d'entrer avec vos chaussures. Elles pourraient salir les moquettes et les tapis de vos hôtes.

Alors que les chefs d'État s'efforcent d'élaborer le marché unique, l'euro et la libre circulation des hommes et des biens, il reste une Europe peut-être encore plus difficile à construire : l'Europe du quotidien, des petites manies et des grandes habitudes.

Il ne suffit pas de régler sa montre sur la même heure pour vivre au même rythme. Au Pays-Bas ou en Allemagne, la journée de travail se termine à 16 heures. Les Danois et les Anglais, quant à eux, ont adopté la journée continue alors que dans les pays latins, le déjeuner est une institution. A Paris, les repas d'affaires handicapent une bonne partie de l'après-midi. A Rome ou à Athènes, on retourne manger à la maison, ce qui n'arrange pas les embouteillages. Et après la sieste, on oublie quelques fois de revenir au bureau.

Côté rendez-vous, il va falloir accorder les violons. En Allemagne ou dans les pays nordiques, la ponctualité est l'une des premières qualités professionnelles. Une bonne réunion est une réunion qui finit à l'heure. Ou mieux : à l'avance. En France ou dans les pays du sud de l'Europe, un quart d'heure de retard est assez naturel.

Si l'on ajoute les fêtes, les vacances, l'absentéisme et les grèves, les Européens du sud sont les champions des jours de travail perdus. 10 à 100 fois plus de jours perdus qu'au Danemark ou en Allemagne. En Grèce, il existe une telle anarchie dans les emplois du temps que les journaux publient régulièrement la liste des jours ouvrables.